La création gestuelle des individus sourds isolés

De l'édification conceptuelle et linguistique à la sémiogénèse des langues des signes

Ivani Fusellier-souza

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aile/537>

DOI : 10.4000/aile.537

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2001

Pagination : 61-95

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Ivani Fusellier-souza, « La création gestuelle des individus sourds isolés », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 15 | 2001, mis en ligne le 14 décembre 2005, consulté le 15 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/aile/537> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.537>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© Tous droits réservés

La création gestuelle des individus sourds isolés

De l'édification conceptuelle et linguistique à la sémiogénèse des langues des signes

Ivani Fusellier-souza

Introduction

- 1 Un consensus se dégage parmi les chercheurs côtoyant le monde de la surdité : les individus sourds ne sont pas tous confrontés de la même façon au problème de la mise en place du langage. Ceci est dû à la diversité des types de surdités (surdité de naissance/acquise, surdité profonde/sévère/légère) et entraîne la question du choix d'une langue : langue orale, langue des signes ou les deux dans le cas d'une option bilingue.
- 2 De ce fait, plusieurs études, entraînant des débats, parfois acérés, concernent le développement du langage de ces populations : enfants sourds qui ont perdu l'audition après avoir acquis la langue orale, enfants sourds issus de familles entendant placés précocement dans des structures d'apprentissage artificiel de la parole dans un système d'éducation spécialisée, enfants sourds de parents sourds ayant acquis naturellement la langue des signes dès leur petite enfance. Étant donnée cette diversité, des questions se posent au sujet d'un autre type de population sourde : que peut-on dire du développement du langage des individus sourds placés exclusivement en entourage entendant, lorsqu'ils grandissent sans avoir fréquenté un système d'éducation spécialisée, sans avoir suivi de séances d'acquisition de la parole et sans rencontrer d'autres sourds pratiquant une langue des signes ? Qu'en est-il des relations communicationnelles avec leurs proches ? Utilisent-ils naturellement des gestes pour communiquer ? Si tel est le cas, quelle est la nature du système gestuel utilisé lors des échanges discursifs ? Comment peut-on expliquer la construction de ce système sur le plan cognitif et linguistique ? Quels rapprochements peuvent être faits entre ces systèmes gestuels et les langues des signes parlées par les différentes communautés de sourds ? Quelles perspectives l'analyse de ces systèmes langagiers ouvre-t-elle sur la faculté humaine du langage ?

- 3 Dans cet article, nous proposons d'éclairer quelques-unes de ces questions à partir des discussions théoriques et des données empiriques provenant d'une étude de cas.
1. La littérature concernant la question : quelques points théoriques et terminologiques
- 4 Les études sur la création des systèmes langagiers entièrement basés sur le canal visuo-moteur par des individus sourds ne vivant pas en communauté linguistique ne sont pas très nombreuses. Rares sont les chercheurs qui se sont intéressés à cette question où « l'observation des faits, antérieurement à toute anticipation théorique, est capitale » (Cuxac, 2000 : 22). Kendon (1996) recense les quelques études sur cette question.
- 5 En 1973, Kuschel semble être un des premiers à aborder la problématique en proposant une étude sur la création d'une langue des signes par un sourd adulte 'isolé'¹ sur une île de Polynésie. À la même époque, la psychologue Goldin-Meadow entreprend des recherches sur la création de gestes par des enfants sourds atteints d'une surdité profonde, vivant au sein de familles entendant. Depuis, elle a publié plusieurs articles, seule ou en collaboration, dans lesquels elle présente différentes recherches en synchronie et en diachronie concernant la création et le développement de language-like systems² par des enfants sourds. En 1980, Kendon réalise une analyse descriptive d'une langue des signes utilisée en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Cette langue serait dérivée d'un système linguistique gestuel créé par une jeune femme sourde en contact avec une interlocutrice entendant. Washabaugh (1986) publie une étude linguistique et ethnographique sur une personne sourde isolée dans l'île de la Providence aux Caraïbes. Enfin, en 1992, apparaît l'ouvrage le plus complet réalisé par le linguiste Yau Shun-chiu. Ce chercheur a été un des premiers à effectuer une étude détaillée sur le lexique et la syntaxe des langues des signes créées par des adultes sourds³.
- 6 La majorité de ces auteurs considèrent que la création gestuelle par ces individus se manifeste dans une structure organisée possédant certains traits présents dans le langage humain. Néanmoins, les appellations pour désigner ce phénomène sont encore hétérogènes pour deux raisons : sa récente apparition dans la recherche et sa nature évolutive dans les stades du développement ontogénétique humain. Certains auteurs appellent ces conduites gestuelles communicatives langues des signes. Ceci induit en erreur, car cette dénomination fait référence à l'ensemble des langues des signes standardisées de façon institutionnelle, utilisées par différentes communautés de Sourds. Dans ses études, Goldin-Meadow définit la création de signes par les enfants sourds par le terme home-signs (familiolecte), étant donné que la mise en place de cette conduite communicative se manifeste, en principe, dans le milieu familial. L'organisation linguistique de ces home-signs amorcée chez le tout petit enfant sera désignée par la suite au moyen de l'expression language-like systems.
- 7 Yau (1992 : 88) propose une typologie des langages gestuels ou langues gestuelles au moyen de trois catégories. D'abord, il désigne par langue des signes de grande diffusion les langues utilisées par des communautés importantes de Sourds (comme ASL ou LSF⁴). Ensuite, les langues gestuelles de petites communautés sont utilisées par un nombre réduit de personnes sourdes, quelques dizaines, vivant en collectivité⁵. Enfin, les systèmes gestuels créés par des adultes sourds isolés – *les langues des signes spontanées* – utilisées par des personnes sourdes atteintes de surdité profonde de naissance vivant isolées au sein de communauté entendant. À partir de cette typologie, une question se pose : sachant que ces langues se réalisent par le même canal visuo-moteur, quels sont les rapprochements et/ou dissimilitudes qualitatifs et quantitatifs entre chaque système ?

- 8 Corder (1978), dans le but d'élucider les processus d'acquisition d'une deuxième langue, notamment les « interlangues » des apprenants, nous propose un modèle théorique dans lequel il explicite les propriétés de différents « registres réduits » des langues (*simple codes*). Il nous semble possible d'étendre ce modèle aux systèmes langagiers créés par les sourds 'isolés'.
- 9 Ce qu'il qualifie de « registres réduits » sont des modèles langagiers qui représentent « des systèmes ou bien des stades intermédiaires approximatifs fossilisés du processus de complexité d'une langue donnée qui a été institutionnalisée » (Corder, 1978 : 4). C'est le cas, par exemple, de la langue des petits enfants ou baby-talk et celle parlée par des étrangers ou foreign-talk (Ferguson, 1964 et 1971, cité dans Corder 1978 : 1). Ces registres sont censés émerger à partir de « systèmes linguistiques beaucoup plus complexes » caractérisés par des « langues cibles spécifiques ». Pour illustrer cette affirmation, un enfant en possession de toutes les règles formelles et fonctionnelles de la langue de ses parents peut retenir dans son registre langagier des règles plus basiques acquises préalablement dans son développement ontogénétique (Jakobson, 1968 cité dans *ibid* p. 4). Ces règles plus basiques, peuvent émerger dans le discours de l'enfant lorsque celui-ci, par exemple, se met à imiter un jeune frère ou sœur dans le but de parler comme eux. À ce moment, l'enfant fait alors appel à un registre langagier plus simple que celui dont il dispose.
- 10 Selon Corder, différents systèmes langagiers simples (les pidgins, les 'interlangues' des apprenants d'une deuxième langue et les deux autres cités précédemment) semblent posséder de fortes ressemblances structurales, à savoir : un éventuel système morphologique, un ordre des mots plus ou moins fixe, un système sommaire de pronoms personnels, un nombre restreint de mots possédant une fonction grammaticale, une absence totale ou un usage limité de la copule. Ce modèle théorique de Corder s'avère tout aussi adapté aux langues des signes, lorsqu'il envisage une hypothèse alternative dans laquelle le processus décrit ci-dessus s'inverse complètement. Il postule donc que les systèmes linguistiques standard peuvent être considérés comme les formes complexes des systèmes linguistiques basiques ou simples.
- 11 La proposition d'un axe sémiogénétique entre les différents registres des langues des signes ne fait que confirmer cette hypothèse. Les langues des signes standard sont ainsi des systèmes linguistiques complexes, qui ont évolué grâce à plusieurs facteurs (institutionnalisation, accroissement du nombre de locuteurs utilisant le même code) au moyen d'un processus de complexité. Selon Corder, ce processus est le plus plausible pour expliquer le phénomène des pidgins, des 'interlangues' et d'autres registres réduits. Par ce propos, Corder n'envisage pas l'existence de règles universelles de complexité des langues, mais au contraire, il voit les règles de complexité comme étant des traits distinctifs qui spécifient les langues et les différencient les unes des autres. C'est exactement le cas pour les langues des signes. Plus une langue des signes est stabilisée, plus elle présentera des traits distinctifs par rapport aux autres. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement dans cet article.
- 12 Les systèmes langagiers gestuels créés par des individus sourds « isolés » semblent constituer la base initiale pour l'édification de ce processus. Ainsi, nous proposons désormais de désigner ces systèmes, en nous situant par rapport à ce modèle, comme des Langues des Signes Primaires (ou LSP). Le terme « primaire » étant utilisé dans le sens d'élémentaire.

- 13 Le terme « isolé » que nous présentons toujours entre guillemets fait référence à des individus sourds isolés des communautés des Sourds, mais ayant un rôle actif dans la société dans laquelle ils vivent. En effet, la création d'une langue des signes primaire sera possible grâce à une intégration notable dans le milieu culturel et à des échanges communicatifs intenses avec des interlocuteurs entendants.

2. Corpus analysé et méthodologie de travail

- 14 L'examen de certaines données présentées dans cet article proviennent d'une récente étude (Fusellier-Souza, 1999) dans laquelle une analyse descriptive et globale du lexique et des échanges interactionnels de la langue des signes primaire d'un locuteur sourd 'isolé' brésilien a été réalisée. Les données ont été recueillies auprès de deux sujets : un informateur sourd 'isolé' : Josenildo (désormais Jo) placé en interaction avec son frère entendant, Manoël, l'interlocuteur principal.

2.1. Brève biographie de Jo, Sourd brésilien

- 15 Jo est né sourd profond dans l'état de Paraíba au Nord-Est du Brésil. Il est issu d'une famille nombreuse et humble, composée de ses parents et de sept frères et sœurs. Pour des raisons économiques et géographiques, Jo n'a fréquenté que quelques mois une petite école primaire de la campagne, sans aucun support spécialisé ni adapté à son problème auditif. Durant toute la période de l'enfance et de l'adolescence, Jo a dû travailler tôt pour aider sa famille. Il a acquis diverses connaissances pratiques liées dans un premier temps à sa vie rurale. Depuis six ans, Jo vit et travaille dans la capitale du pays, Brasilia, auprès d'un de ses frères. Dès son arrivée dans cette ville, Jo a travaillé dans le secteur de la distribution et de la vente de fruits et légumes. Jo a toujours communiqué par gestes. Sa famille n'a jamais interdit sa production gestuelle. Ainsi, Jo a été amené à créer des signes gestuels pour représenter des notions de la vie quotidienne. Actuellement, Manoël et Jo habitent ensemble et travaillent dans la même entreprise de fabrication de pizzas.

2.2. Cadre méthodologique de recueil des données

- 16 Le recueil des données a été réalisé sur deux séances de 40 minutes (en décembre 1998), à l'aide d'une seule caméra vidéo VHS-C. Dans les enregistrements, les deux informateurs sont présents. Ceci nous a permis de mieux comprendre la langue primaire de signes en question sur le plan discursif et interactionnel. Les consignes ont été exposées d'abord oralement pour le frère, ensuite Manoël assurait la traduction de ce que je demandais à Jo. Cette procédure devait permettre d'éviter toute influence des signes standardisés de l'enquêtrice. Du fait du peu de temps disponible pour les enregistrements et de notre intention de recueillir le plus grand nombre de signes produits par Jo, nous avons décidé de travailler sur les récits de vie. Nous avons choisi cette procédure dans le but de recueillir les gestes les plus établis et partagés entre les deux locuteurs et de voir la capacité de Jo à raconter des événements passés.

3. Analyse des données

- 17 Nous proposons d'analyser ici quelques aspects structuraux de la langue en question. Tout d'abord, nous présenterons quelques données relatives à l'organisation morphologique de cette langue. Ensuite nous dégagerons quelques principes formels de cette langue, illustrés par des exemples de notre corpus : à savoir, la disposition syntaxique des signes dans la chaîne discursive, la construction de repères temporels et aspectuels et l'utilisation fonctionnelle des pointages. Pour finir, nous aborderons la question de l'intégration sociale et de la dimension pragmatique dans le développement et l'expansion langagière.

3.1. La formation du signe gestuel

- 18 L'organisation morphologique du signe gestuel de Jo s'établit autour de cinq paramètres de formation, qui sont attestés également dans l'élaboration du lexique de toutes les langues des signes standardisées. Ces cinq paramètres sont : la configuration, le mouvement, l'orientation, l'emplacement et la mimique faciale, eux-mêmes associés aux mouvements de la tête et du corps. À la suite d'une analyse descriptive détaillée des paramètres de formation du lexique de Jo et de son interlocuteur entendant principal Manoël, nous avons pu dégager quelques principes d'organisation d'un de ces paramètres : la configuration de la main.
- 19 Jo, par exemple, a utilisé trente formes différentes de configurations. Ce nombre de configurations est bien inférieur au nombre de configurations attesté dans une langue des signes standardisée (pour la LSF, on compte environ 60 formes de mains utilisées). Nous tenons à souligner que notre informateur ne connaissait pas l'existence des formes des mains de l'alphabet manuel (ou dactylologie). Nous avons observé que les configurations utilisées par Jo étaient très proches de celles utilisées par les sourds 'isolés' étudiés par Yau.
- 20 Cette observation nous incite à penser que malgré le fait que ces locuteurs proviennent de différents environnements socio-culturels, la similitude des formes utilisées démontre l'existence de contraintes dues à la physiologie humaine dans l'usage des doigts de la main. En effet, lors de la production d'un geste, les individus sourds semblent choisir, parmi les traits les plus saillants de l'entité à représenter, ceux qui s'avèrent être les plus faciles à réaliser à l'aide des mains. De ce fait, une corrélation émerge entre les traits plus faciles à exécuter articulatoirement et les indices plus saillants perceptivement.

3.2. Ordre des signes dans l'énoncé : les lois de l'iconicité

- 21 Dans la production gestuelle de notre informateur, nous avons observé que l'ordre des signes suit la succession des éléments de l'événement réel. La ressemblance entre forme et référent présente dans la formation des signes gestuels, sera également attestée dans l'ordre des signes de la chaîne gestuelle lors de la construction des énoncés descriptifs/narratifs.
- 22 Les relations entre les entités stables et les événements actifs, ainsi que les relations causales entre les événements enchaînés seront manifestées à travers une organisation logique des paramètres opposés et complémentaires, ce que Yau (1992 :146) appelle « le paradigme de coordination ». L'ordre le plus neutre dans une langue des signes primaire sera ainsi manifesté par les relations suivantes : localisant/localisé – contenant/contenu – stable/déplaçable – déjà-là/nouveau.
- 23 Contrairement à ce que l'on constate chez certains locuteurs sourds possédant un haut niveau de compétence dans une langue des signes standardisée, Jo n'était pas capable d'utiliser de façon très élaborée des pointages anaphoriques activés dans l'espace, des locatifs stables ni des déplacements des entités par rapport aux locatifs. En effet, sa langue des signes est encore à un stade relativement basique. Néanmoins, dans la construction des énoncés discursifs, l'ordre iconique le plus neutre cité ci-dessus est le seul attesté dans ses énoncés (exemples figure 1 et 2 ci-après).
- 24 Il nous semble que cet informateur s'avère même capable de construire des énoncés exprimant des relations de subordination entre les idées. Un exemple de la construction d'un énoncé subordonné se trouve dans les descriptions des images. Nous

lui avons présenté une image dans laquelle une personne monte sur un arbre. Jo a construit sa description selon l'ordre gestuel suivant :

Figure 1

Récit : « L'accident » dans Fusellier-Souza (1999)		
Légitimation de l'ordre iconique réel		
opéré avant opérateur : vélo + choque		
Le vélo s'est écrasé. (L'accident) ⁶		
Fig: 2d	R: interlocuteur CF: 2M : mvt de rotation des bras - "vélo" - "faire du vélo" MF/ MT : assertive Interp: un vélo (Voir fragment suivant) Début de l'énoncé	
Fig: 2e	R: interlocuteur CF: MG point, indexation d'un référent MF/ MT : assertive, nez froncé (appréciation) Interp: le bas (Voir fragment suivant)	
Fig: 2f	R: vers mvt -> int. C CF: MD: lct Stb, MG: Mvt 1x vers le locatif. MF/ MT : explosion des lèvres [pa], nez froncé (appréciation) Interp: 'Il y a eu un accident avec ce vélo' Fin de l'énoncé	

25 Abréviations du système de transcriptions⁶

Figure 2
Récit : « L'accident » dans Fusellier-Souza (1999)

Localisant avant localisé : route + voiture Il y avait une voiture sur la route. (Les coups de feu)		
Fg: lv	R: TP - vers le mouv. de la main CF: MG: mvt horizontal répété vers la droite MF/MT: regard vers le mouv. Interp: <i>Il y avait la rue...</i>
Fg: lv	R: interl. B CF: ZM: pointage vers l'avant MF/MT: tête levée vers le haut Interp: activation de la localisation de la rue (voir frag. suivant)
Fg: lv	R: interl. B CF: ZM: 'y' mvt des mains simultané vertical répété MF/MT: assertive Interp: signe de 'voiture' (voir frag. suivant)
Fg: lv	R: interl. B CF: ZM: pointage vers l'avant; MVT horizontal répété 2 fois MF/MT: assertive Interp: spécification: <i>Cette rue où passaient les voitures</i>

3.3. L'expression temporelle et aspectuelle

- 26 Bien que la langue des signes primaire de Jo ne présente pas de repères assez complexes pour exprimer les relations temporelles discursives, comme on en trouve dans les langues des signes standardisées, nous avons constaté néanmoins quelques indices temporels et aspectuels lors des échanges avec son interlocuteur. Les notions de *présent*, *passé* et *futur* étaient exprimées par des stratégies tout à fait originales. L'utilisation de l'espace s'avère déterminante dans la conceptualisation de ces notions. Voici quelques marques temporelles reconnues dans la langue de notre informateur :

Tableau 1 :

Notions temporelles	Marqueurs gestuels chez Jo
Présent - ici - maintenant	le corps du locuteur - index pointé vers le sol
Passé - avant	Mouvement de la main en arrière ou mouvement circulaire des poignets et des mains répété 5 fois en arrière
Futur - avenir - après	Mouvement vers l'avant ou mouvement circulaire des poignets et des mains répété 4 fois en avant
Année	mouvement circulaire indiquant la totalité des 12 mois - référence à un calendrier
Demain	Signe [DORMIR] réalisé avec une seule main → léger mouvement de la main 1 fois près du visage: « tu dors une nuit et c'est demain »
Dans deux/ trois/ quatre... jours	même stratégie que pour la notion de demain → mouvement répété de la main près du visage: 2 fois: « dans deux jours »; 3 fois: « dans trois jours »; 4 fois: « dans quatre jours ».

- 27 Les marques aspectuelles se manifestent par le même procédé dans les langues des signes standardisées. Dans ces dernières, les relations aspectuelles dans les activités discursives et narratives se réalisent au moyen de la durée, du nombre, de la répétition du mouvement dans la chaîne gestuelle ainsi que de la mimique faciale. Notre

informateur fait également appel aux structures de transferts (cf. Sallandre, dans ce numéro) ainsi qu'aux différents rythmes de mouvements corporels pour rendre compte des indices aspectuels dans son discours. Lorsque notre informateur raconte un événement, la nature même des mouvements et de la mimique faciale indique l'aspect présent dans les procès. En effet, lors des activités narratives, les actions sont toujours présentées dans leur accomplissement.

- 28 Un constat récurrent de nos analyses est la présence presque systématique dans le discours de Jo de la marque de l'accompli, présente dans les langues des signes standardisées comme la LSF et la LIBRAS⁷. Le signe utilisé par Jo se réalise par un écartement horizontal des deux mains lorsqu'un procès a été accompli. Par exemple :

Figure 3

Récit d'images - Fusellier-Souza (1999 : 79)

scènes contenant des description des images
Image : une assiette qui tombe d'une table

TF: transfert de la forme d'une table	MD: spécification d'une assiette MG: spécification d'une cuillère Mouv. action de manger

MG: assiette Mouv. : tomber; chuter	Mouv. de la MG vers le bas MF: explosion des lèvres synchronisées avec le mouv.	mouv. latéral des mains : spécifiant les morceaux d'assiette étalés par terre. Marque aspectuelle : [FINI]

3.4. L'utilisation du pointage : le marquage spatial des repères dans le discours

- 29 Nous avons observé que les pointages possèdent également une spécificité structurante dans l'organisation discursive de la langue des signes primaire de notre informateur. Un calcul estimatif de l'utilisation des pointages a été réalisé sur la totalité des données dans notre étude⁸. Nous avons ainsi identifié près de 500 pointages. Jo exploite quatre fonctions habituellement dévolues aux pointages dans les langues des signes standardisées, à savoir, les pointages indicateurs de personnes, les pointages annonçant la construction d'une référence à venir, les pointages anaphoriques et les pointages modalo-énonciatifs (cf. Friedman, 1975 pour l'ASL et Cuxac, 1996 pour la LSF)⁹, alors que son interlocuteur principal entendant n'utilise les pointages que comme déictiques personnels.

- 30 Ce fait valide l'idée que la production gestuelle des entendants peut être associée à la production orale. Dans le cadre de ses recherches, Goldin-Meadow (1991) estime important de distinguer le système gestuel créé par les enfants sourds des gestes utilisés avec la langue parlée par les enfants entendants. Les gestes produits par ces derniers semblent ne pas avancer vers une organisation systématique dans une relation intra-signes et inter-signes, ou bien dans un système de contraste, comme on le voit dans la production gestuelle de l'enfant sourd.
- 31 Goldin-Meadow (1991) évoque un passage de McNeill, dans lequel il affirme que les gestes accompagnant la langue parlée utilisés par les individus entendants possèdent un caractère global, dans le sens où le symbole décrit la signification comme un tout, tandis que dans la production gestuelle des enfants sourds, le signe possède un caractère plus segmenté. Pour Goldin-Meadow, les gestes accompagnant la parole forment un système intégré. Cette idée de système intégré est confirmée dans ses recherches par les analyses de la production gestuelle des mères entendant d'enfants sourds : selon ses résultats, on constate que la production de gestes produits par les mères était influencée par l'ordre de l'énoncé de la langue orale. Un autre constat réside dans le fait que les gestes produits par ces mères n'étaient pas radicalement différents de ceux produits par les mères d'enfants entendants lors d'échanges communicatifs. Il semble donc que la production gestuelle des mères ne dispose pas de la même liberté pour évoluer vers une structure linguistique que celle manifestée dans la production gestuelle des enfants sourds. La grande différence entre le système gestuel des mères et celui des enfants se révèle dans le lien indécomposable entre les gestes et la parole produits par les entendants. Selon Goldin-Meadow, dans le cas des enfants sourds, la production gestuelle acquiert la forme de bourgeon d'un système primaire linguistiquement organisé.

3.5. Développement et expansion langagière : l'importance de l'intégration sociale et de la dimension pragmatique et interactionnelle

- 32 L'authenticité et la richesse de la production gestuelle de notre informateur sourd se manifestent principalement dans les activités narratives et discursives placées dans une situation de communication. En effet, plusieurs marques établies par une approche linguistique de l'interaction humaine sont présentes dans les échanges gestuels entre les deux informateurs. Dans les enregistrements de récits de vie relatés par Jo en interaction avec son frère, nous avons pu trouver maints exemples qui dévoilent l'usage pragmatique et fonctionnel de sa langue des signes primaire. Par exemple, lorsque Jo entre dans une activité de récit, son interlocuteur produit diverses expressions du visage, ainsi que des mouvements corporels phatiques marquant sa présence dans l'interaction.
- 33 Le regard se révèle comme étant le principal régulateur de l'interaction. En effet, lorsque l'un des deux interlocuteurs ne dirige plus son regard vers l'autre, il signale par là une situation d'échec provisoire de la communication. L'autre met alors en place des procédés de « recaptation » du regard pour rétablir la conversation. Ces procédés se réalisent au moyen d'un signe d'appel touchant directement l'interlocuteur (figure 4).

Figure 4

Récit : « les coups de feu » dans Fusellier-Souza (1999)			
12g	R: espace neutre CF: neutre MF/MT: hochements négatifs de la tête, lèvres serrées proéminentes Interp: "est possible"		R: interlocuteur A CF: MD: signe de toucher: appel MF/MT: sourire, tête penchée vers le bas Interp: "attend..."
13a	R: espace neutre CF: MD: pointage vers interlocuteur B MF/MT: hochements négatifs de la tête Interp: "toi Début de l'énoncé"		R: interlocuteur A CF: MD: doigts écartés en direction de la bouche MF/MT: sourire Interp: "tu parles..."
13b	R: espace neutre - TP: locuteur B CF: MD: pointage vers interlocuteur B MF/MT: "appréciative" jugement négatif du comportement du locuteur A Interp: "toi"		R: interlocuteur A CF: MD: signe de toucher: appel à l'attention MF/MT: sourire, tête penchée vers le haut Interp: "attend..."
13c	R: espace neutre - TP: locuteur B CF: MD: "dire" MF/MT: "appréciative" jugement négatif du comportement du locuteur A Interp: "tu dis..."		signe précédent X
13d	R: espace neutre - TP: locuteur B CF: MD: pointage vers interlocuteur A MF/MT: "appréciative" jugement négatif Interp: "toi, tu dis n'importe quoi..." Fin de l'énoncé"		signe précédent X

- 34 Analysant plus en détail cette interaction, nous avons pu observer que Jo utilise de façon pertinente des marques fonctionnelles par ailleurs présentes dans les langues des signes standardisées. Ainsi, il était capable :
- 35 - de reformuler et d'argumenter lorsque son frère ne comprenait pas son discours. Les reformulations se signalent principalement au moyen de reprise des signes réalisés auparavant et de marques non-manuelles, telles que la mimique faciale et les mouvements corporels.
- 36 - de juger son propre discours au moyen de signes manuels et d'expressions du visage appréciatifs ou dépréciatifs, qui interviennent comme marqueurs évaluatifs.
- 37 Le savoir partagé s'avère une composante importante dans la compréhension contextuelle du message. Nous avons constaté que lorsque l'informateur sourd racontait un événement vécu par lui et son frère entendant, ce dernier était capable de suivre son discours sans grande difficulté, pouvant même faire des remarques sur les faits relatés. Cependant, lorsque l'événement raconté n'avait été vécu que par Jo lui-même, le frère éprouvait des problèmes de compréhension.
- 38 Un exemple illustrant ce problème de compréhension du message se trouve notamment dans le récit Les coups de feu (figure 5). Durant une longue partie de la narration, le locuteur sourd tente de faire comprendre à son frère que « les trois individus passaient près d'une station d'essence ». Jo actualise la notion de « station d'essence » en gestes au moyen des structures de transfert (cf. section 6) :

Figure 5
Récit : « les coups de feu » dans Fusellier-Souza (1999)

Fg 12b	R : espace neutre - activation d'un point CF: MG: pontage MF/MT: affirmative Interp: "..." Début de l'énoncé		X
Fg 12c	R: interlocuteur B CF: MG: "2" index vers le bas MF/ MT: gonflement des joues accompagné de souffle d'air Interp: des pompes qu'on remplit...		X
Fg 12d	R : interl. B CF: 2M : "3" mvt des mains simultanément vertical répété MF/MT: assertive, tête légèrement penchée vers droite Interp: voiture - pompe + voiture + pompe = "Station d'essence" Fin de l'énoncé	* répétition du signe antérieur [POMPE]	X
Fg 12e	R: interlocuteur B CF: MG: index: MF/ MT: interrogative Interp: Tu sais? la station d'essence? Début de l'énoncé	répétition du signe [POMPE]	X
Fg 12f	R: interlocuteur B CF: MG: "2" index vers le bas MF/ MT: gonflement des joues accompagné de souffle d'air Interp: "Ta station d'essence..." Fin de l'énoncé		R: interlocuteur A CF: 2M : signe: CEASA MF/ MT : interrogative Interp: "C'est au 115?" ~~~~~
Fg 12g	R: espace neutre CF: MG: index - négation MF/ MT : lèvres serrées, hochements négatifs de la tête Interp: "Non..."		Fin du signe précédent X
Fg 12h	R : interl. B CF: 2M : "voiture" MF/MT: assertive, tête légèrement penchée vers la droite hochements de tête affirmatifs Interp: "Tu vois, une voiture comme ça..." Début de l'énoncé		R : interl. A CF: 2M : "3" mvt des mains simult. vert répété MF/MT: interrogative Interp: "une vache, traine une vache?"
Fg 12i	R: interlocuteur B CF: Md: locatif stable: le réservoir de la voiture + MG: la pompe MF/ MT: gonflement des joues accompagné de souffle d'air Interp: "Tu sais, pour "mettre de l'essence dans les voitures" Fin de l'énoncé		X

- 39 Nous constatons que les formes et les mouvements décrits étaient évidents pour l'enquêtrice, étant donné ses connaissances des deux langues des signes (LIBRAS et LSF). Par contre, le frère entendant, n'ayant pas vécu directement l'événement raconté, semblait ne pas pouvoir construire une représentation mentale avec les formes gestuelles spécifiées dans cet exemple. Les formes et les mouvements utilisés par le locuteur sourd renvoient à une combinaison gestuelle associant un transfert de forme et une action associée à cette forme. Le frère entendant n'arrivait pas à comprendre la séquence, puisqu'il était bloqué sur le signe [VOITURE] (voir 12h), qu'il interprétait par [TRAIRE UNE VACHE]. Suite à l'attitude du locuteur entendant, différentes observations peuvent être faites :
- 40 - Lors des activités discursives et narratives, la langue des signes primaire de Jo s'organise au moyen des principes iconiques. Ces principes semblent être moins actifs chez les locuteurs entendants.
- Le fait de rester bloqué sur l'interprétation ambiguë d'un signe isolé [VOITURE], sans faire appel au contexte discursif illustratif, corrobore l'idée que ces structures descriptives, placées dans un axe évolutif des langues des signes, sont à la base de la constitution des structures de grande iconicité (cf. discussion détaillée dans la section 6 de cet article). Ces structures, différenciées formellement dans les langues des signes standardisées, semblent être les plus difficiles à acquérir par un apprenant entendant : « le maniement cohérent des structures de grande iconicité est le plus long et le plus difficile à acquérir chez les apprenants entendants. Montrer gestuellement en langue des signes est très structuré et cette structuration donne lieu à des précisions d'une grande finesse. » (Cuxac, 2000 : 28)
- Ainsi, nous envisageons que, dans ces activités narratives, il est tout à fait possible qu'un sourd, locuteur de la LIBRAS ou bien locuteur de la LSF, soit capable de comprendre immédiatement le sens des signes produits par Jo, étant donné qu'un même processus cognitif semble être à la base des agencements discursifs.
- 41 Remarquons également l'usage des différentes stratégies de reformulation proposées par le locuteur sourd lorsque le message n'est pas compris par son frère. Dans le passage cité ci-dessus, lorsqu'il mentionne pour la première fois la notion [STATION ESSENCE], il réalise un pointage spécifiant l'endroit (12b) suivi d'une spécification de forme de la [POMPE À ESSENCE] (fragment. 12c) + le signe [VOITURE] (12d). Ensuite, il produit le signe [TU SAIS] (12e) afin de s'assurer que son frère comprenne bien ce qu'il vient de décrire. Le signe [POMPE], réalisé de la manière la plus simple, est répété encore deux fois. À la fin de cette première description, l'interlocuteur entendant démontre qu'il n'a pas compris ce que son frère sourd vient de dire. Une deuxième stratégie est mise en œuvre pour tenter de faire comprendre le message. Cette fois-ci, Jo essaie de rendre plus visible ce qu'il veut dire, à l'aide d'un transfert de personne qu'il va utiliser jusqu'à la fin de son explication.
- 42 Au fur et à mesure que le locuteur sourd reformule son discours, les mimiques faciales, les différentes postures de son corps et la position de sa tête s'accroissent. Dans (12h), nous pouvons clairement remarquer une légère inclinaison de la tête, accompagnée de petits hochements assertifs à valeur métadiscursive explicative. Le locuteur sourd essaie de lui montrer qu'il s'agit d'une voiture. Si nous confrontons les images (12d) et (12h), la pertinence de cette inclinaison de la tête accompagnée de petits hochements assertifs, s'avère une procédure opérationnelle lors de la reformulation du message. Chez notre informateur, qui possède une capacité notable à reformuler ses pensées, la

mimique faciale ainsi que les mouvements corporels ont une fonction structurante dans la cohérence discursive.

4. Les mécanismes cognitifs présents dans la création d'une langue des signes primaire par des individus sourds

- 43 Lorsqu'un enfant naît sourd profond dans une famille entendante, il est, au départ, privé d'un apprentissage naturel de la langue orale des parents. De ce fait, il ne bénéficie d'aucun input linguistique-oral extérieur. Néanmoins, possédant toutes les facultés cognitives normales¹⁰, l'enfant manifestera, à l'âge de l'acquisition d'une langue, le besoin de communiquer avec ses proches. Ce désir est déclenché par l'apparition de la fonction sémiotique. Dans la théorie de Piaget, c'est à la fin de la période sensori-motrice, entre un an et demi et deux ans, que cette fonction génératrice de la représentation apparaît et s'avère fondamentale pour l'évolution des activités cognitives et langagières ultérieures. La fonction sémiotique se manifeste par un ensemble de conduites, qui comprend l'évocation représentative de quelque chose (un signifié quelconque : un objet ou un événement passé) au moyen d'un signifiant différencié (gestes symboliques, image mentale, langage).
- 44 Concernant le développement du langage, nous pouvons envisager trois cas de figure. D'abord, il y a les enfants sourds issus de parents sourds, qui acquièrent naturellement la langue des signes dans le même espace de temps que les enfants entendants acquièrent la langue orale (cf. Klima E. & Bellugi U. 1979 et Newport & Meier, 1985). Ensuite, les enfants sourds issus de familles entendantes, qui acquièrent la langue orale des parents tardivement dans leur développement langagier. Ceci est dû au fait que l'enfant est placé dans un environnement non naturel et mécanique d'acquisition. Ces enfants sourds, ne pouvant pas accéder naturellement au langage, sont amenés, en s'appuyant sur la fonction sémiotique et le désir de 'dire', à créer des signes gestuels pour représenter leurs pensées. Ce cas de figure diffère donc des deux premiers, car il ne s'agit plus d'une conduite d'acquisition mais d'une création de langage.
- 45 À partir de ces constats, une question se pose : quels sont les facteurs internes et externes qui favorisent la naissance de cette activité créatrice ? D'un point de vue interne, il semble que les activités cognitives développées dans la période du jeu symbolique contribuent potentiellement au déclenchement des mécanismes de création. À ce stade, l'enfant dispose d'un secteur d'activité à partir duquel il est capable de transformer le réel par « assimilation plus ou moins pure aux besoins du moi » (Piaget, 1966 : 44). Toujours selon Piaget, cette assimilation, devenant de plus en plus systématique, se traduit par une utilisation particulière de la fonction sémiotique, à savoir celle de la « construction de symboles à volonté », dans le but d'exprimer tout ce qui, dans l'expérience vécue ne saurait être assimilé que par le langage transmis en des formes toutes faites. L'enfant dispose ainsi d'un moyen d'expression propre caractérisé par « un langage symbolique construit par le moi et modifiable au gré des besoins ». D'un point de vue externe, le désir social de communiquer avec autrui déclenchera chez l'enfant sourd une intention sémiotique propre au langage humain. À partir de cette intention première, l'enfant commencera naturellement à s'exprimer au moyen de gestes. Ceux-ci sont issus d'un ancrage perceptivo-pratique de l'expérience, et le processus de création de signes gestuels sera basé sur l'iconicité définie dans les termes de Cuxac (1997) comme étant, « un continuum d'un rapport entre l'appréhension pratique et perceptive d'expériences réelles et leur transposition dans un système symbolique ».

- 46 Plusieurs autres auteurs (Goldin-Meadow, Yau) partagent l'idée selon laquelle l'iconicité s'avère un dispositif déclencheur de la création gestuelle par des individus sourds. Goldin-Meadow (1993) évoque deux facteurs qui contribuent à cette création. D'abord, la ressemblance existante entre le signe et le référent, ensuite le canal visuo-moteur du langage gestuel, qui permet la représentation iconique des objets et des événements du monde réel. Cuxac (1997b : 22) propose donc une théorie dans laquelle il postule que l'organisation conceptuelle des mécanismes mentaux chez ces individus sourds passe par « un processus d'iconicisation de l'expérience, s'intégrant dans une intention sémiotique – construire du sens pour et avec autrui – visant à rendre compte d'une expérience réelle ou imaginaire perceptivo-pratique ».
- 47 L'iconicité, présente dans ces unités gestuelles possédant un rôle de signifiant différencié, fait référence à la représentation générale des différentes notions (objet, événement, schème conceptuel) du monde réel. Ainsi, lorsqu'il ne s'agit plus d'acquisition naturelle mais d'une création gestuelle spontanée, le processus d'iconicisation de la référence est mis en place comme étant une stratégie efficace dans la catégorisation du monde extérieur.
- 48 La similitude des formes établies par ces individus dès le début de leurs créations lexicales, nous amène à réfléchir sur l'existence possible de stabilisations conceptuelles avant la production gestuelle dans une structure linguistique. Grâce à la fonction sémiotique, la relation entre le référent réel et l'image stabilisée dans l'esprit sera organisée à travers un miroir cognitif, dans lequel l'individu va être capable de généraliser la forme appréhendée d'une entité particulière du monde réel et de la transformer en concept adéquat pour désigner toutes les formes ressemblant à cette entité. Ainsi, l'enfant sourd sera le principal maître d'œuvre de son propre système linguistique. Celui-ci évoluera vers une structure linguistique gestuelle et deviendra partagé, à condition que l'interlocuteur entendant s'en saisisse et la réutilise lors des échanges communicatifs. Dans le cas contraire, si l'adulte ne répond pas aux sollicitations langagières de l'enfant, celui-ci arrête le processus créatif.

5. L'ontogenèse de la création gestuelle : expansion de la langue des signes primaire dans les étapes du développement de l'enfant sourd

- 49 Plusieurs facteurs sont déterminants dans la mise en place d'un système langagier gestuel. Le cadre familial, affectif et social, dans lequel l'enfant est inséré sera décisif pour le développement du processus créatif de signes gestuels vers une structure linguistique. Dans tous les foyers avec un enfant atteint de surdité profonde, on observe la présence naturelle d'un système élémentaire de communication gestuelle mis en place par l'enfant et ses proches. Un système gestuel peut s'établir efficacement lorsque les parents, se préoccupant du développement cognitif de l'enfant et ne considérant pas la surdité comme un handicap insurmontable, commencent à utiliser, de façon spontanée et régulière, leur gestualité co-verbale associées aux gestes créés par l'enfant. La communication gestuelle de l'enfant se met donc en place au moyen d'un idiolecte, puisque l'enfant placé dans une situation d'interaction va créer, sans input linguistique (audio-oral) sa propre façon d'exprimer ses pensées. Au fur et à mesure que l'enfant produit des gestes, son système gestuel passera par différentes étapes de développement. L'évolution des signes créés et utilisés quotidiennement aboutira à un système gestuel linguistiquement organisé, possédant plusieurs fonctions présentes dans le langage des enfants entendants ou bien dans la langue des signes des enfants sourds nés de parents sourds, comme l'a démontré Goldin-Meadow (1991). À partir du

contact entre le système gestuel des enfants avec la gestuelle co-verbale produite par les familiers, un code commun se stabilise donnant naissance à un familiolecte qui sera la base d'une langue des signes primaire. Le développement et l'expansion lexicale de celle-ci dépendront de l'intensité de la relation entre l'enfant sourd et son entourage.

- 50 La communication au moyen de ce système s'instaure au départ généralement dans la relation entre l'enfant sourd et la mère. Toutefois, au fur et à mesure que l'enfant grandit et se développe cognitivement et socialement, il semble qu'une relation plus intime avec un des membres de la famille se met en place. Dans la plupart des cas, on observe que ce membre est soit un frère, soit une sœur, soit une personne ayant une légère différence d'âge avec le jeune sourd (cf. Fuselier-Souza, 1999). Cette relation est également attestée dans le cas de jeunes sourds parlant une langue des signes standardisée, au sein de familles entendant. Dans son autobiographie *Le Cri de la mouette* (1993), l'actrice sourde Emmanuelle Laborit affirme l'existence d'une relation particulière entre elle et sa sœur entendant Marie :

« Marie va devenir plus que ma sœur, ma confidente privilégiée, mon interprète. Peu à peu, la relation particulière que j'avais avec ma mère va se transférer sur elle. » (p : 76)

« Marie est devenue mon *alter ego*, ma référence, ma complice. Elle apprend tout à une vitesse vertigineuse. Elle signe avec une énergie incroyable pour ses petites mains. Elle parle avec autant de facilité. Marie petit génie de cinq ans, mon amour de sœur, ma béquille ! » (p. 95)

- 51 Nous émettons alors l'hypothèse selon laquelle, à partir du contact entre le jeune sourd et son interlocuteur privilégié, des nouveaux aspects linguistiques et grammaticaux seront développés et stabilisés graduellement dans la structure de la langue primaire des signes. En devenant adulte, les sujets de conversation de l'individu sourd commencent à varier au fur et à mesure qu'il rencontre de nouveaux interlocuteurs. Face aux différentes situations, il prend conscience des difficultés dans la compréhension d'autrui et se sent responsable dans la tâche de faciliter le décodage de ses gestes à ses interlocuteurs. Un tel effort de la part du créateur des gestes est possible, grâce à la maturation de ses capacités cognitives qui lui permet de se dégager des situations concrètes et de situer le réel dans un ensemble de transformations possibles. Un enfant sourd peut toujours compter sur l'effort et la patience de ses proches pour interpréter les gestes qu'il crée, même si la signification de ceux-ci n'est pas très claire, tandis que des adultes sourds, conscients de leur responsabilité dans la bonne interprétation de leur discours vis-à-vis de leurs interlocuteurs seront amenés à créer des signes de façon plus complexe, à partir d'enchaînements gestuels plus élaborés que ceux d'un enfant.

6. Rapports entre les langues des signes primaires créées par des sourds isolés et les langues des signes standardisées : proposition d'un axe sémiogénétique

- 52 Les études sur la création d'une langue des signes primaire démontrent que des individus sourds vivant dans différents environnements culturels utilisent le même procédé cognitif lors de la création des signes gestuels. Nous constatons que les formes signifiantes des signes renvoyant aux mêmes référents stables sont fortement semblables d'un individu sourd à l'autre (cf. Cuxac, 1998 ; Fusellier-Souza, 1999). Cette ressemblance s'explique par l'activation du processus d'iconicisation de l'expérience fondé principalement sur l'appréhension et la reprise de formes saillantes, la description de contours de formes et de tailles et la reprise iconique de scènes (actants et déplacements) au moyen d'une gestualité corporelle spatialisée. C'est grâce à ce

même processus que deux sourds de communautés linguistiques différentes peuvent entamer un échange langagier efficace, sans connaissance préalable de la langue des signes de l'autre. (cf. Monteillard, dans ce numéro)

- 53 Le caractère général de ce processus d'iconicisation, ainsi que la similitude iconique des formes appréhendées confirment bien que les individus sourds vivant exclusivement en milieu entendant, reproduisent dans leur micro-univers familial les premiers stades de la constitution des langues des signes. De ce fait, nous pouvons postuler que les différentes langues des signes standardisées pratiquées actuellement par des sourds, vivant en communauté, ont eu comme point de départ des situations de communications similaires à celles observées chez les sourds isolés.
- 54 Goldin-Meadow (1991) signale que dans la production gestuelle des enfants sourds apparaît déjà l'amorce d'une structure linguistique à différents niveaux fonctionnels : lexical, morphologique et syntaxique. Néanmoins, les gestes des enfants forment un système moins complexe que celui d'une langue des signes standardisée. Selon cet auteur, une langue de signes comme l'ASL se révèle beaucoup plus structurée, étant donné son histoire évolutive et le nombre de locuteurs qui la pratiquent. En effet, pour qu'une langue des signes s'organise avec des structures linguistiques complexes, il est nécessaire que cette langue soit transmise d'une génération à une autre. Ce n'est pas le cas des systèmes langagiers de signes gestuels créés par des enfants sourds issus de familles entendantes. Dans le même ordre de raisonnement, Yau propose l'idée d'une nature évolutive des langues primaires de signes en postulant que « La différence entre une langue gestuelle spontanée et une LS¹¹ conventionnelle est comparable, toute proportion gardée, à celle qu'il y a entre une LO¹² d'enfant et une LO d'adulte » (Yau, 1992 : 78).
- 55 Si nous essayons de comprendre les origines des langues des signes actuelles, nous pouvons supposer qu'au départ, le contact entre les différents idiolectes des sourds 'isolés' amenés à habiter en milieu urbain, a donné naissance à une sorte de dialecte compréhensible entre les locuteurs sourds. Grâce au processus d'iconicisation de l'expérience, lors des premières rencontres, ces locuteurs ne connaissaient pas de grands obstacles pour comprendre ainsi que pour se faire comprendre par leurs interlocuteurs. Il faut souligner que, malgré la facilité de communication existante au départ, une fois que le code s'est stabilisé au sein de chaque communauté, la création de nouveaux signes ainsi que l'évolution de la structure grammaticale de la langue peuvent avoir des marques distinctives et propres à chaque système linguistique. De cette façon, les signes standard à caractère généralisant seront les premiers traits particuliers d'une langue des signes déterminée. L'institutionnalisation des langues des signes à un moment donné de leur histoire ainsi que le regroupement social de sourds adultes (par exemple : au moyen des associations) sont des facteurs déterminants dans l'élargissement du lexique et dans la stabilisation des règles de la langue en question.
- 56 À partir du modèle théorique de l'iconicité, Cuxac (2000) nous propose un axe sémiogénétique pour expliquer la genèse des langues des signes. L'hypothèse de la bifurcation entre visées¹³ envisage qu'une subdivision se constitue à partir de l'émergence d'une intentionnalité consciente de la part du locuteur sourd. Celui-ci énonce son discours au moyen d'une visée iconisatrice, avec la possibilité de dire en montrant au moyen de structures de grande iconicité. Sur le plan de la forme, des points communs émergent entre les structures des langues des signes à visée iconisatrice et celles des langues des signes primaires. Dans les premières, l'iconicité

présente est « exploitée intentionnellement à des fins de vouloir montrer ce qui n'est pas présent » (p. 29). Or, nous avons observé que notre informateur possède une certaine maîtrise de sa langue des signes primaire sur des activités discursives, dans lesquelles cette volonté de montrer ce que l'on dit apparaît déjà ébauchée.

- 57 Les formes utilisées attestent visiblement un air de famille avec les structures de grande iconicité. Ces formes signifiantes gestuelles sont actionnées lorsque le locuteur sourd veut spécifier un signifié quelconque ou bien lors de descriptions de scènes narratives. Dans son étude, Yau rend compte de l'émergence de ces structures à un moment donné de l'évolution de la création lexicale en les nommant « séquences lexicales descriptives (ou explicatives) », celles-ci étant « destinées à désigner les objets et les notions, lorsque le locuteur sourd n'a pas de signe établi pour les représenter ou bien pour faciliter la compréhension d'un étranger » (Yau, 1992 :177).
- 58 Nous envisageons que ces formes signifiantes sont les premiers agencements de l'opération de transfert¹⁴ au moyen de laquelle le locuteur sourd adulte est dans la possibilité de reproduire une expérience vécue ou imaginée dans l'espace de signation (figure 6) :

Figure 6

L'opération de transfert	
Transfert de forme et taille	transfert d'une forme ronde transfert de petite taille
Transfert de situations	transfert d'un actant se déplaçant autour d'une entité stable.
Transfert de personne	Reproduction par l'ensemble du corps du locuteur d'une ou plusieurs actions effectuées ou subies par un actant (animé ou inanimé). transfert d'un actant en train de manger.

- 59 Pour conclure cette partie, nous considérons que le point d'ancrage théorique sur lequel nous pouvons baser les études sur la création et l'ontogenèse des langues des signes primaires est celui qui tente d'élucider les principes des méta-activités cognitives (Gombert, 1996).
- 60 Cuxac (2000 : 29) en conclut que « la visée iconisatrice est alors autant un métalangage qu'un langage qui s'est constitué à partir de l'exploitation consciente de la ressemblance. » Cette exploitation consciente est déjà attestée dans les activités discursives des adultes sourds 'isolés'. Ceci grâce à la maturité de leurs capacités cognitives. Le terme méta désigne l'ensemble de processus sémiologiques et cognitifs propres à l'être humain. De ce fait, le métalangage doit être considéré comme un

produit particulier des activités possibles de cette aptitude au méta. Ainsi, en accordant un rôle prépondérant à la dimension cognitive dans la description du métalinguistique, nous pouvons envisager l'émergence des activités méta-langagières dans les langues primaires des signes. Néanmoins, étant donné l'état embryonnaire concernant la création de ces langues, quelques questions restent en suspens :

- 61 - Comment dégager les étapes de l'ontogenèse des systèmes langagiers mis en place par des individus sourds ? Quelles sont les différences qualitatives et quantitatives entre les systèmes langagiers mis en place par les enfants sourds et ceux déjà établis et utilisés par des sourds adultes ?

- À partir de la maturation cognitive des adultes sourds, l'apparition des activités méta-langagières est concevable. Néanmoins, une question demeure : Quand pouvons-nous évoquer l'émergence de contrôles conscients de ces activités de la part du locuteur sourd 'isolé' ?

Nous sommes loin d'avoir des réponses à ces questions. Mais nous estimons que le modèle théorique concernant les phases du développement métalinguistique dans les processus d'acquisition d'une langue donnée semble un cadre théorique approprié pour y répondre.

7. L'importance des facteurs 'socioculturels' dans la représentation conceptuelle et dans l'expansion du lexique

- 62 Le processus d'iconicisation de l'expérience décrit ci-dessus possède un caractère général, attesté par la ressemblance de formes utilisées lors de la création de signes gestuels par des individus sourds. Ainsi, nous pouvons parler d'une dimension universelle concernant les formes signifiées attestées dans la construction linguistique chez ces individus placés dans des milieux socioculturels différents. Bien que l'existence de cette dimension soit un facteur déterminant dans la formation de ces systèmes linguistiques, une grande partie du lexique gestuel se spécifiera grâce à l'influence de la diversité des formes et des conduites présentes dans chaque milieu socioculturel. Ainsi un consensus se dégage parmi les chercheurs qui ont analysé les langues des signes primaires : malgré le caractère universel des descriptions formelles, les facteurs sociaux et culturels jouent un rôle primordial dans la catégorisation et dans la formation du répertoire de signes créés.

- 63 Yau (1992 : 80) signale que : « Un environnement socioculturel est un des préalables à une telle création langagière, les autres étant notre faculté cognitive et des moyens physiques. Alors que les contraintes cognito-perceptives donnent naissance à une syntaxe spontanée qu'on appelle habituellement syntaxe universelle, l'environnement socioculturel dans lequel vivent les sourds laisse sa marque dans les particularités des lexiques et distinguent ainsi les langues gestuelles les unes des autres. »

- 64 De même, pour Goldin-Meadow (1991 : 23), « although it may be not necessary for a child to be exposed to a language model in order to create a communication system with language-like structure, it may be necessary for that child to experience the human cultural word. It is very likely that, as language evolved, the cultural artifacts that characterize our world evolved with it »¹⁵. Dans notre étude (Fusellier-Souza, 1999), l'analyse descriptive des données corrobore ces affirmations.

- 65 Dans la production gestuelle de notre informateur, nous avons constaté la présence de signes liés directement aux référents de l'environnement géographique et culturel brésilien. Par exemple, des signes pour désigner les noms de villes, des états du Brésil ou bien des équipes de football. Sa créativité est étonnante pour les signes désignant

des fruits et des légumes, et ceci grâce à son expérience pratique, puisque, pendant une grande partie de sa vie, il a travaillé dans la récolte et la vente de fruits et légumes. Un bon exemple est celui du signe créé pour désigner le fruit mangue. Sa représentation du fruit est liée à une expérience environnementale. En effet, étant donné le climat du Brésil, la mangue mûrit naturellement : une bonne mangue doit avoir un aspect moelleux dès qu'on la touche. Jo représente donc, une mangue de la façon suivante : transfert de forme (ovale) et transfert de son état physique de maturité (moelleux = ferme mais un peu mou) en faisant une analogie entre l'état de la *mangue* et l'état physique de son avant bras. Notons qu'en LIBRAS il existe un signe qui désigne ce fruit, alors qu'il y en a pas en LSF.

66 **Figure 7¹⁶**

- 67 L'analyse de la structure linguistique de ces langues primaires de signes ainsi que des formes créées par les individus sourds 'isolés', nous permet de postuler une relation complémentaire entre ce qui relève de l'universel et ce qui relève du culturel dans la représentation et la catégorisation du monde par les êtres humains.

8. Développement cognitif et linguistique : 'création' versus 'acquisition'

- 68 Certains chercheurs (Yau, Goldin-Meadow, Fusellier-Souza) sont en accord avec la distinction qui doit être établie entre création et acquisition dans le développement des langues des signes primaires. En effet, suite aux observations de différentes langues des signes créées par des sourds, nous remarquons que la tâche de créer soi-même ces systèmes s'avère beaucoup plus laborieuse que l'effort d'apprendre une langue transmise. Yau (1992 :78) illustre cette affirmation en prenant l'exemple, en Chine, d'élèves en première année dans une école pour sourds, qui semblent avoir besoin de trois à quatre fois plus de temps pour connaître les noms gestuels de leurs camarades de classe que les enfants entendants du même âge. Selon Yau, ce retard serait dû au fait que ces enfants, arrivant à l'école avec des noms écrits qu'ils ne savent pas prononcer, auraient besoin d'un temps supplémentaire pour créer des noms personnels en gestes.
- 69 À propos de l'input linguistique, on peut s'interroger sur l'influence des gestes émis par les entendants sur la création gestuelle de l'individu sourd. Le locuteur sourd est-il le seul responsable de la création (lexicale et syntaxique) et de l'insertion de nouveaux signes dans son système ? Dans quelle mesure la gestualité co-verbale produite par les entendants influence la création gestuelle favorisant la formation des signes ainsi que la construction des structures linguistiques ? Quelles distinctions peut-on établir entre l'influence des gestes des entendants dans l'environnement de l'enfant sourd et celui d'un adulte sourd ? Dans le cadre d'une étude longitudinale, Goldin-Meadow, S., Mylander, C., & Butcher (1995) détaillent les étapes du développement linguistique, notamment morphologique, de la langue gestuelle primaire des enfants sourds.

L'analyse des données démontre que les gestes créés par des enfants peuvent être caractérisés par un système productif des combinaisons morphémiques entre les paramètres – configuration et mouvement. À partir de ce constat, les auteurs posent la question suivante : les gestes produits par les mères servent-ils de modèles dans la construction des systèmes productifs présents dans la langue de l'enfant ?

- 70 S'appuyant sur les résultats d'une autre analyse pour répondre à cette question, les auteurs ont remarqué que les gestes produits par les mères influencent de façon assez restreinte le système des enfants. Ainsi, les gestes des mères n'exposent pas toutes les fonctionnalités de la langue des signes des enfants et à l'inverse des ceux-ci, la production gestuelle des mères est générée par des unités gestuelles isolées sans une organisation formelle de paramètres. Cette gestualité co-verbale ne semble donc pas pouvoir servir de modèle convenable dans la création de la langue des enfants.
- 71 Dans une autre étude comparative, Goldin-Meadow et al. (1998) présentent les résultats des analyses réalisées autour de la production gestuelle des enfants sourds et des mères entendant de deux cultures différentes. Ils en concluent, que dans les langues des signes primaires des enfants sourds de ces deux cultures, les structures syntaxiques et morphologiques obéissent aux mêmes ordres de formation et de combinaison. De ce fait, la création gestuelle d'un enfant sourd donné aura plus de points communs avec celle d'un autre enfant sourd qu'avec les gestes produits par leurs mères. Malgré cela, Goldin-Meadow ne conteste pas l'importance des gestes produits par les mères. Ce qu'elle met en question est l'échelle approximative où se situe l'input et l'output de l'enfant. L'auteur a constaté que le système gestuel créé par les enfants possède quelques similarités avec la gestualité des mères, notamment, les gestes de pointage et les gestes de catégorisation¹⁷ exprimant la relation entre les actants et les attributs, typiquement présente dans l'interaction mère-enfant. Néanmoins, les enfants dépassent nettement leurs mères en ce qui concerne l'organisation des éléments gestuels en systèmes productifs, dotés d'un modèle constitué d'au moins deux niveaux linguistiques : syntaxique et morphologique.
- 72 Enfants et adultes sourds ne sont pas tous confrontés de la même façon aux sources d'input gestuel. L'enfant ne sera exposé qu'à des gestes disponibles dans son noyau familial, tandis que les adultes sourds en raison de leur développement cognitif et au rôle actif dans la société dans laquelle ils vivent sont amenés à côtoyer plus d'individus entendants. Dans son étude, Yau avait déjà observé que ses informateurs sourds partageaient, dans la plupart des cas, des gestes conventionnels de leur société, comme la façon de s'indiquer soi-même, de représenter les chiffres manuels, d'orienter le tracé d'un objet dessiné verticalement ou de vérifier s'il pleut. Dans notre étude, nous avons également constaté l'utilisation par Jo de gestes présents dans la communauté brésilienne des entendants. Ainsi, les personnes entendantes en contact direct avec les sourds, ainsi que tous les supports visuels externes (télévision, panneaux publicitaires), s'avèrent une source effective d'input gestuel dans la formation lexicale de la langue de ces individus sourds.
- 73 Malgré le fait que l'individu sourd ne soit pas capable de faire la relation sémantique entre la parole vocale inintelligible et le geste qui l'accompagne, il est néanmoins cognitivement compétent pour associer le geste aux expressions du visage et du corps produites par les entendants, ainsi qu'au contexte discursif visuel. Suite à cette association, il attribue un sens au geste saisi et est à même de le produire dans son propre discours. L'intensité de cette influence externe dépendra de l'environnement et

de la culture dans laquelle vit la personne sourde. En effet, l'utilisation de la gestuelle co-verbale par les entendants est liée à différents facteurs socioculturels. Dans des pays où la population utilise massivement les gestes accompagnant la parole dans la communication quotidienne, la source d'entrée de données gestuelles dans les systèmes linguistiques des sourds sera abondante. C'est le cas d'une récente étude de Jirou (2000) dans laquelle l'auteur évoque la question de cette influence dans la création des sourds au Sénégal où « le phénomène dépasse largement le stade de l'influence ».

- 74 En résumé, le processus créatif mis en place par des enfants sourds s'érige sur des bases bien distinctes de celle d'une langue acquise par transmission. Nous considérons que sur un plan d'organisation formelle et structurelle, le processus créatif sera le garant de l'émergence des aspects linguistiques propres aux langues des signes, tandis que sur un plan lexical, l'influence des gestes produits par les entendants peut être envisagée comme une source d'input externe, qui favorisera la stabilisation des signes dans le répertoire des langues des signes primaires.

9. Conclusion

- 75 À partir de l'analyse de données exposées dans cet article, nous pensons être en mesure d'amorcer quelques réponses aux questions posées au départ. Différentes études ont montré que les mécanismes de création d'une langue des signes primaire se manifestent dans la communication du tout petit enfant sourd avec son environnement entendant. À partir d'une intentionnalité sémiotique première, l'enfant commence naturellement à s'exprimer par gestes. La création de gestes est déclenchée par un processus cognitif s'ancrant dans l'univers perceptivo-pratique de l'expérience. Ainsi l'organisation conceptuelle est activée par ce qu'on appelle un processus d'iconicisation.
- 76 La production gestuelle, stimulée par l'environnement, s'organisera par la suite, dans une structure langagière possédant diverses fonctions présentes dans le langage enfantin (Goldin-Meadow). Néanmoins, dans le développement cognitif de l'individu sourd, nous avons observé qu'il existe un décalage structural entre les systèmes langagiers gestuels mis au point par des enfants sourds et les langues des signes primaires créées par des adultes sourds. Celles-ci semblent englober plusieurs aspects d'un modèle langagier représentant approximativement un des stades du « processus de complexification » (Corder, 1978) d'une langue institutionnalisée. De ce fait, la mise en place de ces systèmes langagiers primaires par des sourds 'isolés' nous permet de postuler le point de départ du processus de sémiogénèse des langues des signes actuelles.
- 77 L'analyse de nos données nous a permis de dégager certains aspects linguistiques présents dans les langues des signes primaires :
- 78 – D'un point de vue qualitatif, ces langues présentent une organisation morphologique similaire à celle des langues des signes standardisées. Ce qui les différencie, en principe, c'est notamment le nombre réduit de certains paramètres de formation dans les langues des signes primaires.
- L'organisation syntaxique est gérée par l'iconicité. L'ordre des signes reproduit l'enchaînement des éléments d'un événement réel. Des dispositifs complexes, présents dans les langues des signes standardisées, comme les déplacements des entités par rapport aux locatifs stables et les pointages anaphoriques activés dans l'espace lors des activités discursives, ne sont pas attestés dans la syntaxe de la langue analysée.
- Dans une étape rudimentaire, quelques aspects temporels et aspectuels ont pu être

dégagés.

– L'utilisation des pointages se manifeste sous la forme des quatre fonctions habituellement attestées dans les langues des signes standardisées.

– Les structures de transferts sont déjà amorcées dans les langues des signes primaires.

Le développement cognitif et linguistique de l'individu sourd dépendra de certains facteurs prépondérants : d'abord, du regard de la société envers l'individu sourd, ensuite de la nature et de l'intensité des échanges communicatifs entre le sourd et son entourage, enfin du niveau d'intégration dans la société. L'étude des différents systèmes gestuels créés par des sourds vivant en milieu entendant, socio-culturellement variables, démontre que dans la formation de leurs langues gestuelles se trouve une dimension universelle associée à une dimension culturelle. Ce constat peut ouvrir de nouvelles pistes concernant le débat millénaire sur l'universalité linguistique et le relativisme culturel. Pour conclure, la surdité de naissance considérée comme un « puissant analyseur du langage humain » (Cuxac, 2000) et la mise en place d'un processus créatif d'une langue des signes primaire peuvent nous apporter des réponses à quelques réflexions et questionnements sur le fonctionnement cognitif et langagier humain en général

- 79 L'utilisation effective de ces systèmes linguistiques nous conduit à réfléchir sur la spécificité différentielle du langage humain : celle-ci s'enracine dans une prédisposition fondamentale chez l'être humain, l'aptitude au 'méta'. Cette aptitude « consiste à effectuer de manière concomitante un processus de déréférentialisation et de décontextualisation des indices d'une séquence comportementale pour les faire accéder au rang des signes pour autrui, et leur faire signifier jusqu'à l'inverse de leur signification référentielle. » (Cuxac, 1997a : 22). Ainsi, nous considérons que l'étude détaillée des principes méta-cognitifs et ensuite méta-langagiers se révèle un point d'encrage théorique prometteur dans la tentative de dégager les primitives structurelles, tant au niveau cognitif que linguistique, des langues primaires des signes.
- 80 Nous reconnaitrons que même si nous avons décelé quelques réponses aux questions que nous nous avons posées au début de cet article, le travail est à peine esquissé, plusieurs aspects doivent être creusés dans le cadre des recherches futures. Nous pensons que la mise en place d'études longitudinales, tant en diachronie (processus évolutifs au niveau de l'individu : décalage structural entre les systèmes gestuels des enfants sourds isolés et les langues des signes primaires des adultes) qu'en synchronie (les étapes du processus de complexité entre les langues des signes) doit permettre la construction d'un modèle adéquat dans l'analyse de ces langues originales.

BIBLIOGRAPHIE

CORDER, S. P. 1978. 'Simple Codes' and the source of the second language learner's initial heuristic hypothesis. In *Studies in second language acquisition* n° 1, 1-11.

CUXAC, C. 1996. Fonctions de l'iconicité. In *La Psychologie de l'enfant Sourd*, Benoît Virole. Edilob, Paris.

- CUXAC, C. 1997a. Expressions des relations spatiales et spatialisation des relations sémantiques en Langue des Signes Française. In C. Fuchs et S. Robert (eds) : Diversité des langues et représentation cognitives, 150-160. Ophrys, Paris.
- CUXAC, C. 1997b. Iconicité et mouvement des signes en Langue des Signes Française. In Actes de la 6e Ecole d'Été de l'Association pour la Recherche Cognitive (ARC), Le mouvement – Des Boucles sensori-motrices aux représentations langagières, 205-218. Paris.
- CUXAC, C. 2000. La Langue des Signes Française (LSF) – Les voies de l'iconicité. In Collection Faits de Langues. n° 15-16. Ophrys, Paris.
- CUXAC, C. I. FUSELLIER-SOUZA & MA. SALLANDRE. 1999. Iconicité des langues des signes et catégorisations. In *Sémiotiques* n° 16, 143-166.
- FUSELLIER-SOUZA, I. 1999. Quand les gestes deviennent une proto-langue. Développement du langage chez les personnes sourdes en situation d'isolement. DEA. Université Paris VIII.
- FUSELLIER-SOUZA, I. 1999. Création et développement du langage gestuel chez les personnes sourdes en situation d'isolement. In Actes du Colloque de la Journée d'Etudes sur la LSF du 19 nov. 1999. Université du Mirail, Toulouse.
- FRIEDMAN, L. A 1975. Space, time and person reference in ASL. In *Language* 51, n° 4, 940-961.
- GOLDIN-MEADOW, S. 1991. When does gesture become language ? A study of gesture used as a primary communication system by deaf children of hearing parents. In Gibson, Kathleen Rita Ingold, Tim (eds), *Tools, language and cognition in human evolution*, 63-85. Cambridge Univ. Pr, Cambridge.
- GOLDIN-MEADOW, S. 1998. The development of gesture and speech as an integrated system. In Iverson, Jana M./Goldin-Meadow, Susan (eds) : *The nature and functions of gesture in children's communication*, 29-42. (New directions for child development, 79) Jossey-Bass, San Francisco, Calif.
- GOLDIN-MEADOW, S. & C. MYLANDER 1998. Spontaneous sign systems created by deaf children in two cultures, 279-281. In *Nature* n° 391 : 666.
- GOLDIN-MEADOW, S., MYLANDER, C. & C. BUTCHER 1995. The resilience of combinatorial structure at the word level : Morphology in self-styled gesture systems. In *Cognition* n° 56, 195-262.
- GOMBERT, J. E. 1996. Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue, *AILE* n° 8, 41-55.
- JIROU, G. 2000. Analyse descriptive du parler gestuel de Mbour (Sénégal). Mémoire de maîtrise de Sciences du Langage. Université Paris VIII.
- KENDON, A. 1996. An Agenda for Gesture Studies. In *The Semiotic Review of Books*, 7 (3), 8-12. Lakehead University, Ontario-Canada.
- KLIMA, E. S. & BELLUGI, U. 1979. *The sign of language*. Harvard University Press. Mass.
- LABORIT, E. 1993. *Le Cri de la mouette*. Robert Laffont, Paris.
- LANGACKER, 1987. *Foundations of cognitive grammar*, vol 1. Stanford University Press.
- NEWPORT, E. L. & MEIER, R. P. 1985. The acquisition of American Sign Language. In D. I. Slobin (ed), *The cross-linguistic study of language acquisition*, Volume 1 : The data. Lawrence Erlbaum Associates. Hillsdale, New Jersey.
- OATES, E. 1983. *Linguagem das Mãos*. Editora Santuário, São Paulo.
- PIAGET, J. 1966. *La psychologie de l'enfant*. P.U.F., Paris.

- REBOUL, A. & J. MOESCHLER 1998. La pragmatique aujourd'hui. Éditions du Seuil, Paris.
- VIGNAUX, G. 1991. Catégorisation et schématisation : des arguments au discours. In Sémantique et cognition – Catégories, prototypes, typicalité. CNRS Editions, Collection Sciences du Langage, Paris.
- YAU, S.-C. 1992. Création Gestuelle et début du Langage – Création de langues gestuelles chez les sourds isolés. Éditions Langages Croisés, Hong Kong.

NOTES

1. *isolé* ici est appliqué à un individu intégré dans sa famille ou la société, mais sans contacts avec une communauté sourde.
2. Des systèmes de type langagier.
3. Pour une bibliographie détaillée de ces auteurs, cf. Kendon, 1996.
4. Respectivement : Langue des Signes Américaine et Langue des Signes Française.
5. Cf. Jirou dans ce numéro.
6. R : direction du regard vers : l'interlocuteur A – Josenildo, L'interlocuteur B – Manoel, L'interlocuteur C - l'enquêtrice.
MF : mimique faciale. 2M : deux mains ;
MG : main gauche ; MD : main droite
TF : transfert de forme
TT : transfert de taille
TS : transfert de situation
Interp : interprétation
TP : transfert de personne
CF : configurations des mains
MF : mimique faciale
mouv. : mouvement
MT : mouvements de la tête
Frag : fragment
7. Langue des Signes Brésilienne.
8. Sur 1h et 30 min d'enregistrement vidéo, le locuteur sourd a été amené à raconter des récits de vie et à décrire des scènes présentées sur support papier.
9. CEASA : magasin proche du lieu dont parle Jo.
10. En termes piagétiens, il n'existe pas un décalage du développement de la période sensori-motrice entre les enfants entendants et les enfants sourds. Pour ces derniers, qui n'ont pas bénéficié du langage articulé, les « schèmes sensori-moteurs » sont intacts. (Piaget, 1966)
11. Langue des Signes.
12. Langue orale.
13. Cf. Cuxac dans ce numéro.
14. Pour la définition détaillée de cette opération : cf. Sallandre dans ce numéro.
15. Bien qu'il ne soit pas nécessaire à un enfant d'être exposé à un modèle de langue afin de créer un système de communication de type langagier, il est nécessaire que cet enfant ait une expérience du monde culturel humain. Il est fort probable qu'au fur et à mesure qu'une langue évolue, les artefacts culturels qui caractérisent notre monde l'accompagnent dans cette évolution.
16. Tiré du dictionnaire de : Oates O., 1983. p. 189.

17. Ce sont des éléments lexicaux utilisés par les enfants pour dénoter des actions et des attributs. Ces gestes sont imitatifs et visent à spécifier l'identité du référent. Ces formes semblent être stabilisées puisque les enfants les utilisent plusieurs fois pour indiquer le même sens pour le même référent.

RÉSUMÉS

L'analyse linguistique des créations gestuelles mises en place par des individus sourds ne faisant pas partie d'une communauté sourde et vivant exclusivement en entourage entendant témoigne du fait que des êtres humains, privés d'un accès direct à un modèle linguistique établi, sont capables de construire, par eux-mêmes, un système de communication gestuel linguistiquement organisé. Celui-ci, basé sur le canal visuo-gestuel, semble satisfaire les fonctions centrales présentes dans le langage humain. Tout d'abord, nous dégagerons ici certains aspects structuraux présents dans un système langagier gestuel, illustrés par des exemples d'un corpus vidéo d'un locuteur sourd. Ensuite, nous tenterons d'élucider les facteurs internes (processus cognitifs) et externes (intégration sociale et influence du milieu) qui favorisent la construction de ces systèmes langagiers. Dans une perspective sémiogénétique, nous verrons que ces systèmes, placés dans une dynamique évolutive, seront à la base de la constitution des langues des signes standardisées. Nous terminons en discutant la notion de 'création' d'une langue en l'absence d'input linguistique.

Isolated deaf people with no contact to conventional sign language are able to create, by themselves, elaborate systems of communication exhibiting language-like structures in order to communicate with their hearing environment. These systems, based on the visual-gestural canal seem to fulfill the central functions of human language. In the present study, we investigate some general principles of language creation. First of all, certain structural aspects of these systems are highlighted through a video database elaborated with an isolated deaf speaker. Further, internal (cognitive processes) and external (environmental) features of language creation are examined. From a semiogenetic viewpoint, these gestural systems can be seen as a starting point for conventional sign languages. Finally, creative mechanisms without input from a conventional language are discussed.

INDEX

Keywords : interaction, iconicity, home sign language, language capacity, language creation, absence of input

Mots-clés : iconicité, création gestuelle, mécanismes métacognitifs, processus d'iconicisation, inné/acquis

AUTEUR

IVANI FUSELLIER-SOUZA

Université Paris VIII, sfuselli@club-internet.fr